

Le Léman ambigu

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **29 (1956)**

Heft 6

PDF erstellt am: **19.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-779564>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE LÉMAN
AMBIGU

La lac Léman ne saurait être facilement défini. Sa nature même est d'échapper aux classifications.

Pour qui le voit, des hauteurs de Gourze, ou du Pèlerin, c'est un lac de montagne. Immense, mais lac de montagne. Adouci mais cependant, lac de montagne: d'ailleurs, de Naye jusqu'au Salève, plus de 180 degrés d'horizon offrent un cortège de cimes.

Mais pour qui le regarde, de Meillerie ou d'Evian, le Léman devient à demi un lac du Plateau suisse, un lac un peu souabe, un lac nordique, d'un joli gris délavé, comme le lac de Constance.

Allez voir à Rolle: les montagnes ont fait du «travelling» elles sont tout là-bas là-bas, comme on voit, ailleurs, les fameuses Alpes bernoises denteler l'extrême horizon de la curiosité. A Rolle, c'est le lac qui, comme disent les marins, offre plus de 180 «points» de vaste eau changeante et moirée. A Rolle c'est un lac d'appel, comme la mer; on ne rêve plus que d'embarquer. Il semble que l'on pourrait se perdre.

A Lausanne, c'est un lac de ville d'eaux: rassurant. Un lac pour de jolies voiles blanches. Un lac de dimanchiers, qui invitent les belles en canot. Un lac pour Renoir et Manet; Nogent-sur-Léman, pourrait-on dire.

Et puis enfin, il y a le lac trop peu connu, le lac des petits ports. Quand on coud à gros points, la vérité vous échappe, l'étoffe baille. Le lac des petits ports, c'est l'un des plus vrais visages du Léman. La Compagnie de Navigation l'a compris d'instinct, voici cent ans. Et nous vivons encore à ce rythme, c'est peut-être pourquoi le charme du Léman n'a pas vieilli.

La lac des petits ports, c'est le «radeleur», l'homme qui reçoit la corde d'abordage, l'homme qui fait glisser la passerelle, c'est ce mystérieux garde-barrière qui dialogue avec l'infini, en attendant qu'un bateau, d'un coup de sirène, interrompe la rêverie entre eau et vin, entre songe et sommeil, dans ces étés éblouis du Léman.

Le lac des petits ports, c'est le chat du pêcheur, pêcheur lui-même, qui regarde les bancs de sardines et se choisit une perchette esseulée, d'un coup de patte... Ce sont les maisons à toitures vigneronnes, avec là-haut une potence pour monter les fagots de sarments.

Aucun de ces villages ne ressemble à l'autre: Saint-Saphorin mystérieusement burgonde, Saint-Sulpice roman... Et puis je dis inglorieusement «villages»; ce sont des lieux souvent importants depuis que l'homme est un petit peu civilisé. Saint-Prex, mélancolique, possession de l'évêque de Lausanne comme Glérolles... Tenez: Il y a même deux ports jurassiens dans ce lac des Alpes: Nyon et Genève, la ville la plus horlogère qui soit. Villeneuve-des-Marais (je pense que c'était son nom véritable du temps qu'elle était prise entre les roseaux et la courte vague micassée... tout à l'autre bout!

Et puis, tenez, qu'avons-nous dit de Chillon, ce coffre de Byzance, cet Orient de Chimérie qui fascine les touristes. Angoissante beauté qui fait pendant à l'Acropole, toute petite Venise des Nibelungen, forteresse-palais-de-Chillon, où la lumière tremble sur les plafonds comme une libellule captive...

Est-ce que j'ai dit quoi que ce soit des vents, ces merveilleux opéras de Dieu? Après un lac blanc, un lac en regard d'ange... voici un beau coup de vaudaire. Ce miroir pâle que l'on croyait de tout repos se creuse et se gonfle. Des creux à boire une barque, des crêtes de vagues en lions courroucés. Ça claque contre les jetées et contre les môles, comme des coups de canon: quinze mètres à la verticale, pour une gerbe d'eau réussie.

Au lendemain, on trouvera, entre deux eaux, des troncs d'arbres plus gros que le corps d'un homme, un veau noyé...

Et puis, vienne l'hiver! C'est un lac de canards, c'est la flottille des poules d'eau, c'est la mouette enfin heureuse dans les temps contraires, et qui flambe de joie, rebroussée par la bise.

Léman, Léman, grand livre d'images, féerie perpétuelle, ensorcellement qui ferait bientôt perdre la notion du temps. Vienne l'avril, et viennent aussi les danses barbares et raffinées des foulques, gracieux oiseaux d'eau huppés, qui font de ce lac de montagne un lac d'Afrique, un lac où les oiseaux d'eau ont encore des cérémonies vaudou.

Léman, croissant immense, qui, gris ou bleu, vert ou mauve parfois, ne montre un visage que pour l'effacer et le remplacer aussitôt par un tout autre. Lac à surprises!

PIERO BIANCONI

LUCE
SUL LAGO
DI LUGANO

Uno degli incanti del Ticino sta certamente nell'abbondanza e varietà di laghi che vengono a temperarne la natura alquanto arida, sassosa, insomma magra: i laghi maggiori, di Locarno o di Lugano; quelli minori, come Muzzano e Origgio; o quelli che tra i picchi alpini e i nevai mettono un liquido azzurro, come di genziana in fiore, rispecchiano il cielo pulito intensificandone il colore. Di tutti codesti laghi il più cittadino è senza dubbio quello di Lugano: le sponde piuttosto ripide fuori di città, le rive tormentate e rocciose fanno sì che lo si conosca soprattutto dal quai popolato di gente; a meno che non si voglia andare a goderselo in Valsolda, oppure oltre lo stretto di Lavena in quell'incantevole golfo di Agno che è vera perla paesistica: dove per altro ci si avvede che il Ceresio è lago un poco a modo suo, non ha grandi fiumi che lo alimentino, e si accontenta di un emissario, la Tresa, che ne scarica le acque nel Verbano:

LUGANO LAGO O LUGA QUEL S'APPELLA
ONDE HA VERBANO GLI INCREMENTI SUOI
MAGGIOR OR DECTO DALLA ETÀ NOVELLA...

come ricordava già intorno al 1480 un fiorentino, Francesco Berlinghieri, nella sua Geographia. Ma la Tresa, che è forse un tantino umiliante per il lago di Lugano, è

pur simpatico corso d'acqua, siccome è pescosa assai di anguille nella stagione propizia, che è l'autunno: con le prime piogge, quando il fuoco rompe gradevolmente l'umido di settembre, le anguille cucinate allo spiedo sono prelibatissimo cibo. Le pescaie del fiume, come minuscole rapide, la rete di confine che non abbandona l'acqua, i villaggi che guardano alti dalle due sponde ne fanno un posto quanto mai suggestivo.

Il lago di Lugano, tra i tanti meriti e le svariate bellezze, ha una luce tutta sua: bisogna vederlo verso l'ora del tramonto, dalla luminosa sala di lettura della biblioteca cantonale, di tra i pioppi altissimi: oppure dal Parco Ciani, di tra gli alberi che bagnano le pendule fronde nelle sue acque; e meglio se la stagione ancora aspra, la primavera acerba non lascia spuntar foglia: la luce bassa rade le acque d'argento, le fa stranamente luminose, da dietro il San Salvatore la luce straripa e si sfascia con una grandiosità che fa pensare al Turner, tutto il golfo e il cielo si mutano in un tripudio dilagante di luce, spettacolo stupendo. Gli ultimi gabbiani stridono elegantissimi sulle onde, se di primavera ancora freddolina; se d'estate, la poiana scrive in cielo i suoi lenti giri contemplativi, punto quasi fermo nel cielo, divorato e cancellato nel tripudio della luce.